EXTRAITS DU JOURNAL DE SALMAN HADJIN

Une autre soirée

Après ça, on a pris l'habitude d'aller picoler dans un coin paumé de la planète, dès que ça n'allait pas fort pour l'un ou l'autre. On a découvert de chouettes endroits. Une chute d'eau gigantesque ; un cimetière de bateaux, de l'époque primitive de Norjane.… On s'est même dit qu'on emmènerait bien Veryles, un de ces jours. Elle aussi n'était pas toujours dans son assiette, et Miles pensait que des virées comme ça lui feraient du bien. Et peut-être ce taiseux d'Oskar, ça lui ferait peut-être du bien de parler et d'en décoincer une.

J'ai dit en rigolant qu'on aurait dû écrire un guide Michelin des sites naturels de Norjane. Un guide pour tous les agents un peu paumés, qui ont besoin de décompresser, mais à qui la trempette dans un jacuzzi ne dit trop rien…

De retour de la mission en Hollande 1990, j'étais bien emmerdé… J'ai mis plusieurs jours à aller frapper chez Miles. Sa porte était fermée et il a vraiment fallu que j'insiste pour qu'il accepte de m'ouvrir.

Je savais pourquoi il m'en voulait, et je savais qu'il me fallait rattraper le coup. Quand enfin il a accepté d'ouvrir, il m'a attaqué direct, sur le palier :

- « Sympa, d'avoir balancé que j'étais toujours puceau ! »

- « Écoute, Miles, ça ne s'est pas passé comme tu crois. C'est ce foutu lien télépathique qui… »

- « Ne me prends pas pour un imbécile, tu veux ? Tu as voulu faire une bonne blague. Tu peux pas t'en empêcher ! Toujours prêt pour un jeu de mots pourri ! Espèce de gros … gros con ! »

Il m'a alors agité sous le nez le pochon de beuh, la came que j'avais soigneusement choisie pour lui à Amsterdam. J'ai cru qu'il allait me le jeter dans la tronche. Du bon afghan tout frais !

J'allais rétorquer… mais je me suis arrêté net en voyant le sourire hilare plaqué sur le visage de cette andouille.

- « T'inquiète mon pote. Je t'ai bien eu ! Ça m'a fait chier sur le coup que tu informes toute la clique que j'étais puceau avant Oracle, mais c'est pas grave... Au moins, ça fait un secret de moins, et Jojo et Budi ne pourront plus me vanner là-dessus. En fait, je me sens même libéré d'un poids.

J'ai cru que ce sachet de beuh était un cadeau de l'hôtel. Et j'ai failli le laisser là-bas. Mon oncle B.A., paix à son âme, était dealer à New York et mon père, qui est flic, ne voit pas ça d'un bon œil. Et les super-héros ne se droguent pas… Mais j'ai changé d'avis, et je ne suis pas parfait. Je me suis dit qu'il n'y avait pas de mal à garder ça pour qu'on se le fume ensemble à l'occaz »

Je me suis pris le front dans la main et j'ai secoué la tête pour ne pas rigoler. J'étais venu pour me faire engueuler, il fallait pas que je l'oublie. J'ai respiré calmement pour parler de façon posée.

- « C'est malin, tiens ! Tu t'es cru drôle ? Moi qui pensais que tu allais m'en mettre une … Allez viens, on va se trouver un coin peinard. »

On a pas trop parlé pendant le vol. Miles râlait dans sa moustache sur le débriefing de mission, il comprenait pas que les autres aient considéré le naufrage des assaillants pirates comme un échec.

Une fois dans la forêt, la magie du lever de soleil a opéré comme à chaque fois. On a oublié tous nos tracas devant ce spectacle. Il faudrait amener ici les diplomates de tous les pays en guerre. Les laisser là devant, deux minutes. Je suis sûr qu'il resterait plus un seul conflit dans tout l'univers connu.

J'ai sorti les feuilles, le briquet, le carton et j'ai roulé un spiff, mon petit Babrak, je te raconte pas ! Un cône de compétition ! Il y en avait assez pour mettre sur orbite tout un escadron de hippies.

Après sa première taffe, c'est sorti. Miles m'a pris à témoin à propos de l'affaire des pirates sur la plate-forme. Est-ce que moi aussi, je pensais qu'il avait mal fait ? Qu'on aurait pu sauver tous ces fumiers ? J'ai grogné. Comment lui dire… ? Pour moi, ils avaient eu ce qu'ils méritaient. Dire que leur mort était un échec, c'était de la rhétorique méga. Leur décès était une absolue bonne nouvelle. Quelques ordures de moins, un peu moins de karma de merde dans l'équilibre cosmique…

Moi aussi, j'avais « mes morts ». Des souvenirs qui… Des visages inertes qui venaient me flotter autour, parfois, dans les cauchemars…

Je lui ai raconté, Babrak ; pas tout. Juste un épisode. Le premier qui m'est venu à l'esprit. Je l'avais jamais dit à personne… J'ai estimé que lui, au moins, il comprendrait.

J'ai raconté… la mission mal partie. Le deuxième hélico qui doit faire demi-tour. La patrouille au-dessous du Panshir, la brume du matin. Le reflet verdâtre qu'on croit voir dans une éclaircie. La longue traque dans les vallées, pour essayer de choper le convoi. Ce connard d'Aliocha qui s'affolait à cause des alarmes radar. Notre engueulade en pleine mission. Le mouvement entrevu. Mon pouce qui presse sur la gâchette. La 12,7 qui crache sa haine. La… la petite fille… coupée en deux au milieu de ses chèvres… J'ai…

Le silence entre nous deux a été long, Babrak.
Miles a tourné tout ça un bon moment dans sa caboche, avant de répondre :

- « La guerre, c'est vraiment moche… Quand on est sortis de la Mégacadémie avec les parias, une de nos premières épreuves, c'était au Vietnam d'une Terre parallèle. En plein combat d'Hamburger Hill. Et on était déguisés en Viet-Cong… C'était pas comme les cours d'histoire à l'école, les films à la télé ou un jeu vidéo… Les morts, le sang, les blessés, les rafales et les explosions, les cris, c'était réel… Et c'était rien par rapport à notre épreuve au Sahara, avec tous ces corps éviscérés, mutilés et torturés… Ou à certaines missions par la suite... On est jamais préparé à ça, Salman. Arrête de te torturer. Dans

le feu de l'action, on agit. Parfois bien… Parfois mal... Et je dois te sembler bien futile avec mes apitoiements vu ce que t'as vécu...

T'es un type bien. On peut tous merder… Mais tu sais, le Dr. Polippo, c'était mon prof préféré à la BVA, nous a dit un jour : "Le pardon ne change pas le passé mais il élargit l'avenir." Tu dois te pardonner mon pote. On doit tous craindre de se perdre en luttant pour la bonne cause… et de devenir exactement ce qu'on est sensés combattre ! C'est pour ça qu'à présent qu'on est méga, je pense qu'on doit lutter pour la justice, la vérité, préserver nos valeurs et nos principes ! On a tous été contraints de faire de mauvais choix, mais c'est le passé. C'est maintenant qu'il faut agir pour le mieux et bâtir l'avenir. On est loin d'être des super-héros, mais on peut en tout cas essayer d'être juste des héros, non ? Ça effacera pas nos erreurs, mais ça devrait les compenser... »

Après, on est restés peinards à regarder la nature. Quant au pétard, on l'a fumé jusqu'à la dernière braise, tu peux me croire ! J'ai eu la chiasse pendant trois jours après ça, mais ça en valait la peine.

Miles est un pote à la vie à la mort, maintenant. Avec tous les copains de la section des parias, on a vécu des trucs fous. On a tous des raisons ne s'apprécier et de se détester ; on se doit tous plusieurs fois la vie. Mais il n'y en a qu'un avec qui je me suis explosé le cerveau, un matin, en regardant se lever le soleil bleu de Norjane.

Je te le dis, Babrak j'espère que je le trahirai plus jamais.

Et si je le fais… que le grand Shaitan m'emporte !

-oOo-